



«Traduire l'espoir»

Wycliffe Suisse s'engage à «traduire l'espoir». Mais que signifie réellement cette expression? Qu'en est-il de l'espoir?

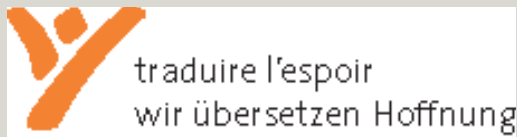
L'espoir peut être anéanti. Après de terribles conflits guerriers, les Israélites se sont retrouvés en exil à Babylone avec leurs familles dispersées. Ils ne savaient plus combien de leurs proches vivaient encore ni où ils se trouvaient, errant désorientés dans les ruines de leur monde anéanti.

Dieu leur parle dans cette situation par le prophète Jérémie (Jér. 30-33). Par sa Parole, Dieu a donné à ces hommes et femmes brisés et paralysés la capacité d'imaginer un avenir là où cela semblait impossible. L'espoir, c'est le cadeau compatissant de Dieu aux êtres humains souffrants. L'espoir, c'est la promesse de la vie là où on n'attend plus rien de la vie¹

Beaucoup de nos contemporains se trouvent aujourd'hui dans la même situation que les Israélites d'autrefois. Sans espoir, il n'est pas possible de vivre. «Il nous faut du pain pour pouvoir vivre, il nous faut la Parole de Dieu pour vouloir vivre», disait un Nigérian, exprimant ainsi que la vie humaine nécessite plus que des calories. Jésus disait la même chose: «L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu», Matthieu 4.4. Ce n'est qu'en Dieu que nous trouvons le véritable espoir et cet espoir nous rejoint par Sa parole. En contribuant à rendre la Parole de Dieu accessible à tous, nous ouvrons la porte de l'espoir à d'autres.

¹ Stulman, Louis. 2005. Jeremiah. Abingdon Old Testament Commentaries.

Traduire l'espoir: Temps forts et développements passionnants en 2017



Nouveau site mis en ligne

«Traduire l'espoir» est un mouvement qui cherche à toucher le plus de personnes possible! C'est pourquoi il faut informer. Notre nouveau site «wycliffe.ch» présente notre travail et invite à y participer. Nous avons actuellement environ 600 visiteurs par jour.

«Traduire l'espoir» par la prière

La prière fonde tout ce que nous faisons. Au «Praise Camp» à Bâle, à la «Mission, Prayer & Praise Night» à Bienne et à la conférence du mouvement de jeunesse Movidia, on a prié pour plus de 700 peuples sans Bible, grâce à notre carte du monde, soit plus du tiers des langues dans lesquelles rien n'est encore traduit. Chacune de ces langues était marquée d'un autocollant rouge, puis recouverte d'un autocollant vert après la prière. (Voulez-vous prier pour un peuple sans Bible? fr.wycliffe.ch/peuples-sans-bible)

«Traduire l'espoir» par les dons

Deux fois par année, nous donnons l'occasion de contribuer financièrement à des projets soutenus par Wycliffe Suisse.

En novembre 2016, 168 personnes ont généreusement donné CHF 37 250 pour l'impression du Nouveau Testament en tii (à l'est de l'Indonésie). En avril 2017, 140 personnes ont donné plus de CHF 16 000 pour soutenir l'éducation au centre du Tchad.

Parrainages: «Traduire l'espoir» par la solidarité

Pour sensibiliser les Eglises de Suisse à la situation injuste des chrétiens sans Bible, nous avons récemment lancé le projet de parrainage des Bèbèlibè au nord du Bénin. Suivre un peuple sans Bible permet aux chrétiens suisses:

- de développer une solidarité de cœur avec un peuple sans Bible.
- de découvrir les défis que rencontrent les chrétiens.
- de vivre cette aventure en groupe, avec ses amis.

Photo de couverture: Des Haïtiens se retrouvent pour prier un mois après le tremblement de terre dévastateur de 2010.



Nouveau site Internet: fr.wycliffe.ch

Ce parrainage se fait principalement par des lettres de nouvelles électroniques. Mais d'autres dynamiques relationnelles peuvent prendre vie en fonction de la volonté des parrains (visites de collaborateurs, séjours sur le terrain, etc.)

«Traduire l'espoir» en Suisse romande

Questions à Philippe Cavin, responsable des relations extérieures en Suisse romande:

Philippe, quel rapport y a-t-il entre notre slogan «Traduire l'espoir» et ton travail?

Chacun a un rôle à jouer pour rendre pertinente et accessible la transmission de l'évangile au près et au loin. Mais nous avons besoin de vis-à-vis pour aborder les questions importantes de la vie et c'est justement ce que j'aspire à offrir lors de mes visites dans les Églises, les lieux de formation théologique et lors d'évènements. Ainsi, en plus d'aspérer à susciter de l'intérêt pour les autres cultures du monde, je prends le temps de répondre aux doutes, aux fausses impressions d'inutilité ou encore à la pensée que c'est impossible pour moi.



Philippe Cavin



«Traduire l'espoir»: en s'engageant sur le terrain Deux groupes de Jeunesse en Mission (JEM Wiler) se sont rendus chacun en Ethiopie pendant 10 jours. Leur engagement sur place a été encadré par un collaborateur de Wycliffe Suisse actif en Ethiopie.

L'un des groupes a présenté une vue d'ensemble de l'Ancien et du Nouveau Testament en montrant le fil conducteur de l'action de Dieu envers l'humanité et quel est son plan pour nous aujourd'hui. Vingt jeunes de deux communautés linguistiques ont suivi la formation. C'était si clair pour tous les participants, que celui qui a traduit de l'anglais en amharique a voulu avoir tout le matériel pour assurer d'autres formations avec le même contenu.

... et bien sûr, «traduire l'espoir» passe aussi par la traduction!

Johann Alberts, conseiller en traduction en Papouasie-Nouvelle-Guinée, écrit: «Trouver avec les traducteurs un moyen pour exprimer dans leur langue des vérités bibliques fondamentales comme la «grâce», le «pardon» ou justement «l'espoir» et les faire rayonner de façon nouvelle, c'est à chaque fois une victoire.»

Partenariat avec d'autres organisations

Cette année, nous avons organisé le tour sponsorisé du lac de Bienne bike+hike4bibles en collaboration avec la Société biblique suisse.

65 cyclistes et marcheurs ont récolté plus de CHF 11 000 pour un projet de Bibles audio au Cameroun et une traduction de la Bible en Tanzanie, ouvrant ainsi une porte d'espoir pour beaucoup de gens.

Partenariat avec les Églises: «Traduire l'espoir» en envoyant

Depuis peu, l'Église pentecôtiste de Herisau traduit l'espoir sur les Iles Salomon, c'est-à-dire depuis qu'ils y ont envoyé leur membre, Ruth Marty. Elias Etter, responsable de l'Église d'Herisau, raconte:

«En tant que responsables d'Église, notre tâche est d'identifier les dons de chacun et de les encourager à découvrir puis poursuivre leur appel. Nous avons accompagné Ruth pendant deux ans, de son intérêt

initial jusqu'à son départ. Nous restons maintenant en contact là où elle est engagée et prions régulièrement pour elle. De plus nous la soutenons financièrement.»

Ruth est la première personne que nous envoyons en tant qu'Église et cela a apporté une nouvelle dimension à la communauté. Depuis le fin fond de l'Appenzell, nous participons nous aussi au mandat de Dieu, non seulement en envoyant des gens et en les soutenant, mais aussi comme intercesseurs et bénéficiaires de la prière d'autrui. Une relation s'établit avec des Églises à l'étranger. Nous nous mettons au service les uns des autres et donnons ainsi un signe d'espoir.

Au service des Églises de Suisse romande et France:

les formations «Français pour réfugiés»:

Citations glanées par Françoise Carenas:

«Ce que je constate, c'est qu'une dame qui n'a jamais suivi de cours de français apprend plus vite que celles qui suivent des cours dans des écoles de la région.»

«C'est une méthode qui plaît beaucoup aux apprenants. Ils ont envie d'apprendre. Leur enseigner ainsi est un travail extraordinaire dans lequel j'ai trouvé et trouve encore beaucoup de plaisir.»



Français pour Réfugiés

Il n'y a pas de moutons dans la forêt vierge!

Les sacrifices rituels étaient un concept étranger pour les Canela du Brésil. Des années après la traduction initiale, l'équipe découvre que la notion d'«agneau de sacrifice» existait déjà depuis longtemps dans la culture canela. Jack Popjes raconte:

C'était en plein milieu d'une importante fête canela. Des centaines de personnes étaient rassemblées sur la place du village. Cinquante jeunes femmes chantaient et dansaient épaule contre épaule, accompagnées par le cliquetis et le tambourinement du chef de chœur. Face à elles, les jeunes hommes bariolés de rouge et de noir brandissaient des javalots et des matraques au-dessus de leurs têtes. Les hommes âgés étaient assis en petits groupes, fumant ou mâchant des noix de bétel. Derrière les danseuses, les femmes âgées bavardaient.

Soudain, l'un des anciens court au centre de la place en scandant un refrain. Il tient un fusil à la main et tire un coup de feu en l'air BOUM! Tous s'arrêtent et le regardent en silence. Les poings serrés, il se met à crier: «Paresseux! Bon à rien! Tête de mule!». Il fonce ensuite dans la foule, saisit l'un de ses neveux par le bras et l'entraîne sur la place à la vue de tous. Sans mot dire, il le regarde dans les yeux et marche violemment sur le pied du jeune homme qui grimace et part en boitant.

J'avais déjà plusieurs fois observé cette façon d'humilier et de punir quelqu'un chez les Canela. Mais alors arriva une chose extraordinaire. L'oncle amena un autre neveu sur la place et allait le soulever par les cheveux lorsqu'une jeune femme sortit en courant du groupe de danseuses pour se poster devant lui.

L'oncle la regarda dans les yeux, empoigna



Photo: Jack Popjes

Les Canela vivent dans des villages qui, vus d'en haut, ressemblent à des roues. Toutes les maisons sont disposées en un cercle; un chemin part de chacune d'elles vers la place du village.

ses cheveux de chaque côté de la tête et tira fort plusieurs fois. Les larmes aux yeux, elle retourna à sa place en se frottant le cuir chevelu, tandis que le jeune homme rejoignait son groupe, indemne. L'oncle voulut ensuite punir d'autres jeunes, mais à chaque fois une jeune femme s'interposa en assumant la punition.

J'étais au courant de cette relation entre chacun de ces jeunes hommes et femmes: c'était le kritxwy (krit-tsvou), une forme de substitut rituel dans lequel une personne était assignée à prendre la place d'un autre. Chaque Canela possède son partenaire kritxwy, même moi j'en avais un.

Lors d'une cérémonie, c'était à mon tour de chanter, mais j'avais oublié une partie de ce très long chant. Quand j'ai hésité, je me suis retiré et mon par-

tenaire kritxwy a fini le chant pour moi. J'avais déjà observé ce remplacement dans bien des contextes, mais je n'avais encore jamais vu qu'un kritxwy puisse endurer la punition pour son partenaire. Il fallait vite reprendre le travail de traduction!

Le lendemain, je suis allé sur la place du village et j'ai dit aux anciens rassemblés: «Jésus Christ est notre kritxwy. Il est mort à notre place!». Dans le village, ça a fait l'effet d'une bombe! Les Canela ont compris que c'était Jésus et plusieurs ont décidé de le suivre. Dieu lui-même avait inséré cette coutume de la rédemption, longtemps auparavant, dans la culture et les rituels des Canela, parce qu'il les a toujours aimés et voulait qu'ils apprennent à Le connaître.

Û Plus d'informations: Une introduction aux Indiens Canela, par Jack Popjes: thewordman.ca/canela



Photo: Jack Popjes

Un Canela avec la Bible

Jusqu'aux extrémités de la terre ... même en Allemagne !

Débora, 19 ans, est partie deux mois en Allemagne pour travailler au centre Wycliffe et y peaufiner son allemand. Nous lui avons posé quelques questions!

Pourrais-tu te présenter en quelques mots?

Je m'appelle Debora Maurer, j'ai 19 ans et j'habite à Diesse dans le canton de Berne. Je viens d'obtenir ma maturité en économie et droit au Gymnase du Lac de Biene. J'adore chanter, jouer du piano, passer du temps avec mes amis et aux scouts.

Quelles étaient tes attentes par rapport à ce séjour?

Je cherchais une organisation chrétienne où travailler et en même temps améliorer mon allemand. Je voulais également prendre du recul par rapport à mes études et profiter de vivre quelque chose de différent.

Que fais-tu concrètement?

Je travaille à la cuisine donc j'aide à faire la vaisselle, à préparer les salades et les plats froids, je m'occupe de la cafétéria, etc ...

Qu'est-ce qui t'a le plus marqué jusqu'à présent?

L'accueil incroyable que l'on m'a fait dès le premier jour et l'affection que partagent les gens qui travaillent ici. C'est comme une grande famille. Chacun prend soin des autres et c'est vraiment enrichissant et rassurant de travailler dans un cadre comme celui-ci.

Pour quelles raisons recommanderais-tu à d'autres jeunes de vivre un tel séjour?

Ça permet de vivre une expérience unique, de grandir et de rencontrer de nouvelles personnes.

Ce qui me motive énormément est la bonne ambiance dans laquelle je travaille et la bonne entente entre nous tous. Ça permet également de se découvrir.

Si toi aussi, tu veux améliorer tes connaissances de la langue de Goethe, prends contact avec nous pour en discuter (en français...) – partir@wycliffe.ch



Deborah Maurer

Rien n'est perdu !

Rabea, tu es à nouveau employée par Wycliffe Suisse après une interruption et tu travailles au Graduate Institute of Applied Linguistics (GIAL) aux Etats-Unis. Pourquoi es-tu de nouveau active dans le domaine linguistique et culturel, alors que tes expériences à l'étranger n'ont pas toujours été positives?

Après mon retour en Suisse, Dieu m'a redit plusieurs fois: «Rien n'est perdu». Il a ôté beaucoup d'obstacles de

mon chemin jusqu'à ce que je puisse finir mon master en «langues et cultures». Je me réjouis énormément de pouvoir travailler aujourd'hui dans un contexte interculturel et de recourir à mes expériences du temps passé en Afrique.

Quelles sont tes prochaines étapes?

Mon poste couvre trois domaines :

- Ma tâche principale consiste à participer au développement d'une nouvelle filière pour le travail parmi les réfugiés. Cela se recoupe parfaitement avec mon master en formation interculturelle des adultes et en travail parmi les réfugiés.
- En outre, je coordonne un petit projet pour les réfugiés dans lequel nous offrons surtout des cours d'anglais. Tous les participants parlent le swahili, langue que j'avais aussi apprise en Afrique.
- Au début de l'année prochaine, je participerai à l'enseignement de la phonétique au GIAL, contribuant ainsi à la formation de la prochaine génération de traducteurs de la Bible.



Rabea avec des réfugiés

L'Initiative de Prière pour les peuples sans Bible

Quel homme d'entre vous, s'il a cent brebis, et qu'il en perde une, ne laisse les nonante-neuf autres dans le désert pour aller après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve? Lorsqu'il l'a retrouvée, il la met avec joie sur ses épaules, et, de retour à la maison, il appelle ses amis et ses voisins, et leur dit: Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue.»

En 2003, Wycliffe Suisse a mis sur pied une Initiative de Prière pour les peuples sans Bible, en réponse au défi lancé par la «Vision 2025»: qu'un projet de traduction de la Bible débute dans toutes les langues qui ont en ont encore besoin d'ici l'an 2025.



Doris Sunarjo, la conceptrice de l'Initiative raconte:

«Lorsqu'on a formulé cette vision en 1999, tout le monde était bien conscient que nous ne pourrions pas atteindre ce but «en travaillant plus dur», mais que pour cela

il fallait avant tout l'action toute-puissante de Dieu. La «Vision 2025» n'est réalisable que par la prière. Cela nous a persuadés que nous devons motiver l'Église universelle à prier pour les peuples dépourvus de la Bible. Car n'importe quel chrétien peut prier, où qu'il soit et quoi qu'il fasse.»

Wycliffe Suisse a alors décidé de chercher des intercesseurs en Suisse qui portent le fardeau d'une sélection de peuples sans Bible. La priorité a été donnée à des peuples vivant en Indonésie et en Afrique centrale, car ce sont deux régions qui présentent d'énormes besoins. Les intercesseurs reçoivent un compte-rendu trimestriel avec de nouveaux sujets de prière pour les à prier de manière concrète pour le peuple en question.

Doris Sunarjo est convaincue de l'impact que la prière a déjà eu sur la réalisation de la «Vision 2025». «Au cours des six dernières années, 180 millions de personnes appartenant à 250 communautés linguistiques ont désormais accès à la Bible dans leur langue! Cela m'encourage à croire que les 114 millions de personnes restantes, qui parlent 1700 autres langues, vont, elles aussi, entendre la Parole de Dieu dans leur propre langue, à condition que nous continuions à prier pour cela.»

L'Initiative de Prière couvre actuellement 51 peuples pour lesquels prient actuellement 126 individus, 26 groupes (groupes de maison, groupes de jeunes, écoles du dimanche, etc.) et 3 Eglises. 15 collaborateurs bénévoles soutiennent également le travail. Il ne va pas toujours de soi de prier pour des peuples lointains, où parfois rien ne se passe pendant des années. Mais pourtant, «Dieu intervient et dirige les choses au-delà de ce que je peux imaginer», témoigne Doris. Elle se souvient par exemple d'une situation qu'elle a vécue en Indonésie:

En 2003 nous avons commencé à prier pour un peuple important de Sumatra, en Indonésie: 1 250 000 locuteurs, 100 % musulmans et pas un seul chrétien connu à l'époque. Une famille de Suisse s'était sentie appelée à entreprendre une traduction de la Bible pour ce peuple, mais elle n'avait jamais obtenu l'autorisation de s'établir dans ce territoire pour y travailler. Mais les intercesseurs de Suisse ont continué à prier fidèlement pour ce groupe.

«En 2015 j'ai participé à un séminaire en Indonésie sur le sujet de l'accompagnement des missionnaires. Mon groupe était entièrement constitué d'Indonésiens que j'ai appris à mieux connaître au cours des séances d'atelier. Quelle surprise lorsque je m'aperçois qu'un couple de mon groupe travaillait justement auprès de ce peuple! Ils y avaient commencé un travail en collaboration avec six autres personnes. Vu qu'ils étaient Indonésiens, ils n'avaient pas besoin d'autorisation pour s'y établir et dix petits groupes de maison avaient déjà vu le jour! Ils m'ont alors raconté qu'ils cherchaient justement de l'aide auprès de Kartidaya, l'organisme national de traduction de la Bible, pour mettre au point des récits bibliques oraux dans la langue de ce peuple! Cette découverte m'a abasourdi! Dieu exauce nos prières, et avec quelle force!»

🕊 Rejoignez les rangs de ceux qui prient pour les peuples sans Bible en visitant fr.wycliffe.ch/peuples-sans-bible

Rapport annuel 2017

Dans le monde

Au niveau mondial, 1,5 milliard de personnes ne disposent pas de la Parole de Dieu dans une langue qu'ils comprennent. C'est pourquoi 2584 traductions sont en cours dans plus de 170 pays. Près de 2125 de ces projets sont soutenus par l'Alliance Wycliffe Mondiale. Celle-ci comprend environ 100 organisations membres. 1636 langues, parlées par 114 millions de personnes, nécessitent encore le lancement d'une traduction de la Bible.

Membres suisses

Au 30 septembre 2017 on comptait 117 membres¹ de Wycliffe Suisse avec droit de vote (108 membres actifs à l'étranger ou au bureau à Bienne et 9 membres du Conseil d'administration). Nos membres s'engagent dans environ 30 pays et y collaborent avec nos organisations partenaires respectives. Ruth Marty est partie pour la première fois pour un engagement à long terme dans la région du Pacifique. 9 personnes ont effectué un engagement à court terme à l'étranger. Ont été admis comme nouveaux membres actifs: Dominique Henchoz, Sujeevan Kandasamy, Ruth Marty, Emilie Moser, Miriam et Peter Wilburg. Quelques membres ont mis fin à leur engagement actif: Thomas Hafner, Ruth et Jürg Stalder, Christiane Weber et Maria Wunderli.

Tirer à la même corde avec 250 communautés linguistiques

Les uns prient, d'autres financent, d'autres encore deviennent partenaires ou s'engagent sur le terrain. L'an dernier cet engagement de quelques milliers de Suisses a permis à environ 250 peuples du monde entier de s'approcher du but, soit de posséder bientôt la Bible dans leur langue. Cette importante contribution au mouvement mondial de traduction de la Bible nous réjouit.

NT et Bibles achevés

L'an passé le NT en dogosé a été achevé (projet initié par des collaborateurs suisses au Burkina Faso). Grâce à vos dons, le NT en langue tii (Indonésie) a pu être imprimé et remis à la population.

Le bureau de Bienne

A Bienne, l'administration gère le personnel (recrutement, suivi, aide à la réintégration en Suisse) et les finances (comptabilité, remerciements et transferts des dons). Ces deux domaines sont traités respectivement par 25% et 30% du personnel en Suisse. Le département communication (45% des ressources humaines du

BILAN au 30 septembre 2017

ACTIF	30.09.2017	Année préc.
Actif circulant		
Liquidités et placements	1'007'142	875'921
Créances	12'855	10'391
Comptes de régularisation actifs	70'034	98'660
	<u>1'090'031</u>	<u>984'972</u>
Actif immobilisé		
Immobilisations financières	562'938	579'540
Immobilisations corporelles	509'900	522'400
	<u>1'072'838</u>	<u>1'101'940</u>
Total actif	<u>2'162'869</u>	<u>2'086'912</u>
PASSIF		
Capitaux étrangers		
Capitaux étrangers à court terme	428'434	379'366
Capitaux étrangers à long terme	0	10'000
	<u>428'434</u>	<u>389'366</u>
Capital des fonds	<u>618'882</u>	<u>751'220</u>
Capital de l'organisation		
Capital lié	1'038'469	869'455
Capital libre	76'871	76'610
Résultat de l'exercice	213	261
	<u>1'115'553</u>	<u>946'326</u>
Total passif	<u>2'162'869</u>	<u>2'086'912</u>

COMPTE D'EXPLOITATION (1er octobre 2016 – 30 septembre 2017)

	2016/2017	Vorjahr
Produits		
Dons	4'047'606	4'100'724
Legs	273'767	110'073
Campagne de collecte de fonds	87'994	65'130
Contributions	12'511	31'781
Autres produits d'exploitation	3'192	4'301
Total produits	<u>4'425'069</u>	<u>4'312'008</u>
Charges		
Charges directes de projets		
Frais de personnel	-2'130'399	-2'277'617
Frais de voyages et de représentation	-8'056	-1'454
Contribution à d. proj. d'org. partenaires	-1'433'447	-1'198'300
	<u>-3'571'902</u>	<u>-3'477'371</u>
Frais administratifs		
Frais de personnel	-759'854	-708'873
Frais de voyage et de représentation	-19'362	-21'975
Frais des relations publiques	-57'174	-73'112
Frais administratifs	-25'205	-28'243
Frais locatifs et d'entretien	-39'527	-37'542
	<u>-901'123</u>	<u>-869'745</u>
Total charges	<u>-4'473'025</u>	<u>-4'347'116</u>
Résultat d'exploitation	-47'955	-35'108
Résultat financier	55'847	47'435
Résultat immobilier	28'585	23'481
Résultat installation photovoltaïque	413	291
Variation des fonds	132'338	76'734
Attribution au / Utilisation du capital lié	-169'014	-112'571
Résultat annuel	<u>213</u>	<u>261</u>

¹ Dont 84 ont un contrat de travail avec Wycliffe Suisse



EQUIPE DE WYCLIFFE SUISSE

En haut, de gauche à droite : Thomas Deusch, directeur de Wycliffe Suisse ; Gabriela Bellwald, assistante de direction ; Sylvie Abegg, traductions ; Emilie Moser, responsable de la communication ; Philippe Cavin, communication Suisse romande ; Lukas Neukom, communication Suisse alémanique ; Ursula Thomi, communication Suisse alémanique ; Doris Sunarjo, Initiative de Prière «Peuples sans Bible» ; Hanni Grüning, coordination de la prière.

En bas, de gauche à droite : André Fritz, responsable du personnel ; Sujeevan Kandasamy, personnel ; Peter Wilburg, personnel ; Miriam Wilburg, personnel ; Anita Deusch, personnel ; Evelyne Hoehn, personnel Suisse romande ; André Wehrli, responsable des finances ; Heidi Pfeifer, finances ; Jean-Paul Konrad, finances (bénévole). Sans photo : Vreni Schaub, Willi Schaub

bureau suisse) informe sur l'évolution du mouvement de traduction de la Bible et invite à la collaboration. 11 postes à plein temps sont répartis entre 19 personnes. La direction de Wycliffe Suisse est assurée par Thomas Deusch (direction générale), André Fritz (ressources humaines), André Wehrli (finances) et Émilie Moser (communication). Depuis l'année passée, l'équipe du bureau est renforcée par Evelyne Hoehn qui gère les ressources humaines en Suisse romande, et par Doris Sunarjo (coordinatrice de l'Initiative de Prière).

Finances

Nous sommes reconnaissants d'avoir derrière nous une bonne année comptable. Il est particulièrement réjouissant que, par rapport aux rentrées totales, 95,3% de notre travail soit couvert par des dons et contributions. Les prélèvements sur les fonds existants représentent 2,9%, soit CHF 132 338. Le 1,8% restant provient d'autres rentrées opérationnelles (0,1%), de produits financiers (1,2%) et de produits immobiliers (0,6%).

D'autre part le capital immobilisé a de nouveau enregistré une augmentation (CHF 169 014). Avec un total de CHF 4 135 600 les rentrées en dons ont baissé d'environ

0,7% par rapport à l'année précédente. Mais dans la dernière année comptable, quatre legs d'un montant de CHF 273 767 ont été versés.

93,3% des dons (CHF 3 857 385) ont été destinés à divers membres et projets. Les dons non désignés sont affectés à l'amélioration des revenus des membres pour lesquels nous n'avons pas reçu suffisamment de dons. Dans l'année comptable écoulée les différentes collectes ont donné un résultat encourageant de CHF 87 994.

76,9% des dépenses (CHF 3 571 902) ont été employées pour des membres engagés dans des projets ainsi qu'au financement de projets. 48,6% de ces contributions sont allées à des membres et à des projets en Afrique, 17,4% dans des pays d'Asie, 8,7% dans la région Pacifique, 12,5% en Amérique et 12,8% en Europe et divers pays.

19,4% des dépenses ont été affectées aux collaborateurs et à des frais administratifs en Suisse, dont 0,22% pour les appels aux dons.

Vous pouvez consulter les comptes annuels détaillés sur fr.wycliffe.ch/compte-et-rapport-annuels ou les demander au secrétariat.

AGENDA 2018

plus d'informations sur fr.wycliffe.ch/events

Sur demande	Formations «Français pour Réfugiés» en Suisse romande et France, infos sur fr.wycliffe.ch/formations
3 mars	«Héros malgré lui», Workshop TCK Connect, Berne. Pour des jeunes qui ont grandi dans une culture autre que celle de leurs parents.
16 mars	Mission Prayer & Praise Night, «En prison, mais libre: 58 jours en prison avec Jésus», Bienne
du 2 au 29 mars	Journées info Wycliffe, pour ceux qui s'intéressent au travail de traduction de la Bible, en Allemagne
du 25 au 27 mai	Weekend Infusion, préparation à l'engagement missionnaire à court terme
du 21 juillet au 4 août	Two-week stint (camp bilingue), pour ceux désirent découvrir de façon interactive le monde de la traduction de la Bible, Ardèche
8 septembre	bike+hike4bibles, autour du lac de Bienne pour récolter des fonds